

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 52 (1914)
Heft: 21

Artikel: Une bonne maison
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-210423>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« O vitri... i... » Et l'homme repart avec sa charge de verre sur le dos et sa grande règle plate à la main. Le petit ramoneur n'émerge plus du canal de la cheminée :

O raclo cheminô
Du haut en bô!

Il s'est tu, le rétameur qui criait :
Rien à rétamer par là-haut ?

Sur quoi les polissons :
Magnin flou
Qui met la pièce à côté du trou !

Elle s'est tue, la poissonnière :
Labibbôbell fêrà !

avec la réplique

La pié bell' é crêvâ !

Les petits campagnards.

Rousseau serait content des enfants de la campagne. Ils ont une cuisine traditionnelle servie par le bon Dieu. Ils mangent le pain de coucou, ils hument d'un seul coup les œufs dénichés, ils enfilent des fraises mûres à des herbes mises en croix ; ils estiment tous les fruits, verts ou non ; ils sucent la gomme qui coule le long des pruniers, des cerisiers ; ils apprécient les *blusses* et les gratte-culs, pourvu que la gelée ait passé dessus. Les petites filles font des poupées avec les coquelicots ; elles pratiquent l'ordalie de la marguerite : « Un peu, beaucoup... » Les garçons se façonnent des frondes, des sifflets aussi avec des branches de saule. C'est difficile de faire « saver » le bois, de là des incantations :

Sôva ! Sôva ! Vein !
Y a tié mai d'édie que de vin ;
On gran de sô
Fô savô ;
On gran de ri
Fô sorti,
Ti ! ti ! ti !

Une bonne maison. — Un ouvrier vient faire des réparations dans un appartement. La maîtresse de la maison, qui a de la méfiance, sonne sa femme de chambre et lui dit tout haut :

— Françoise, emportez d'ici mon coffre à bijoux et serrez-le dans la chambre à côté.

L'ouvrier retire aussitôt son gilet, sa montre et sa chaîne et les remettant à son apprenti :

— Pierre, lui dit-il, va porter ça chez le patron, il paraît que la maison n'est pas sûre !

PÈTUBLIE ET SON MARTI

L'âi a dâi dzein que sant adî à ronâ, et que sant jamé conteint. Quand tràovant on beliet de banca de cinquanta francs, l'ant delâo que sâi pas ion de ceint. Se l'ant on lot pè 'na tombolâ, regrettant que sâi pas lo gros — et pu adî dinse, que l'è dan dâi dzein que l'ant ètâ fê su la pllianèta dau caion.

Pè bounheu que sant pas solet et qu'èin a assebin que sè conteint de tot, mimameint dau pout teimps, de la grâla, dau tonnerro, dau dzalin et de tot lo diabblio et son train.

Pètublie li ètâi adî conteint. L'è veré que n'arâi pas z'u lo drâ d'ître trau defecilo por cein que l'avâi lè coûte verâ ein grantiau. Por tsèropâ, l'ètâi on mîmero ion. L'ètâi quemet lè barometre : pouâve pas sè cllinnâ. Et, po vivre, mandèive de carrâie ein carrâie.

On coup l'ètâi z'u pè Lozena, iô tagnâi ti lè z'ottô po dere dinse :

— Ma pouâra dama, i è onna deint... on grôs marti... que mè fâ onna mau de tsin. Sè vo pouâvi mè baillî cinquanta centimes po que pouèssô allâ vè lo dentistire po la trère, vo sarâi pardieu bien dzeintiâ.

Et dinse dein ti lè z'ottô. Mâ n'avâi pas mè de mau âi deint qu'onna dzenelhie. L'ètâi rein que onna ruza po attrapâ quauque batse sein tra-

vailî. Mandèive dinse du la granta matenâ, adî po fère à trère son marti et l'avâi dza bin quauque petit franet. Vè onj'hâore, sè décide de fière oncora à onna porta devânt d'allâ dinâ, — l'avâi de quie — iô refâ la mîma ritoula.

Seulemeint ne rëusse-te pas de tappâ justameint vè on dentistire que lo cougnessâi on boccon.

— Ah ! lè Pètublie, que sè dit. Et fâ ètat d'avâi mau âi deint ! Atteinds-tèvâi.

Et, à la pllièce de lâi baillî de l'erdzeint, lo fâ eintrâ âo pâilo, lo fâ setâ su la chôla, lâi âovre de fôce lo mor, preind sè z'ètenaille, et lâi tré lo pe biau marti que l'avâi, tandu que lo pouôro Pètublie, que n'ouzâve pas dere que n'avâi rein de mau et que l'ètâi 'na dzanlhie, fasâi dâi bouèlâie quemet 'na fenna que bouèbe. Mâ, l'a faliu bô et bin lâi passâ et vo pouâide crère se l'a ètâ motset.

L'a ètâ bin coïena, câ l'affère l'a binstout z'u passâ pè la leingâ dâi dzein, et lo pouôro Pètublie, po pas fère vère que cein lo mourgâve, ie desâi :

— Fâ rein, su bin conteint. Et pu, crâio bin que clli marti m'avâi dza fè mau quauque coups.

MARC A LOUIS.

Hélas ! — Le docteur. — Je regrette de devoir vous dire qu'il faut vous attendre à tout.

Le neveu. — Hélas ! non, docteur, pas à tout : je ne suis pas le seul héritier...

A COUPS DE RIMES

CERTAIN jour, ainsi que l'atteste un numéro du *Journal*, de Paris, que le hasard nous met entre les mains, un journaliste parisien et un journaliste lausannois se prirent de « plume », à propos de nos vins suisses. Ce n'est pas d'hier ; cela date de treize ans.

Or donc, le journaliste parisien, bien connu, qui a nom Raoul Ponchon — un homme d'esprit, du reste — à court de copie, sans doute, ou de sujets, se souvint subito d'un voyage ou d'un séjour qu'il avait fait en Suisse. Là, en touriste intelligent et avisé, il voulut goûter aux mets et aux vins du cru. Il ne nous dit pas l'impression qu'il remporta les premiers. En revanche, le souvenir que lui laissèrent les seconds nous permet de supposer qu'il en usa avec eux ainsi qu'en usent ordinairement ses compatriotes, quand ils viennent chez nous : « Ces petits vins, ça se boit comme de l'eau ; c'est pas méchant ! »

Ça se boit comme de l'eau, c'est pas méchant, soit ! Seulement, gare, les suites ! Dure-expiation.

En pareil cas, l'ingratitude, certes, est bien pardonnable.

Haro ! sur ce « petit vin », limpide comme de l'eau, pas méchant pour un sou, mais qui, à l'exemple des crus de Bourgogne ou de Bordeaux — quelle audace ! — n'admet pas qu'avec lui l'on plaisante et qui vous « tombe » son homme, à l'égal des grands vins précités.

En l'occurrence, bien qu'il ait le dessous, les torts ne sont jamais du côté de l'homme. Le coupable, c'est le vin, toujours le vin, rien que le vin !

Aussi, notre pauvre « petit vin » en prit pour son rhume. Lisez plutôt :

Je ne sais si vous avez bu
Jamais du vin de l'Helvétie ?
Ou seulement même entrevu ?
Quant à moi, je vous remercie.

Il est lunaire, sépulcral,
Et de dégustation brève
Aussi vague que l'amiral
Croissant sur le lac de Genève.

Est-ce du vin ? Il fait semblant...
Il est pauvre et frigidé ; il semble
Qu'il est né natif du Mont-Blanc,
Sinon de la Nouvelle-Zemble.

Un journaliste lausannois, M. Marc-Ernest Tissot, piqué au vif, répliqua tout chaud par le vers que voici :

Le vin suisse.

Monsieur Ponchon, dans son *Journal*,
Dénigre les vins helvétiques.
Il faut croire que l'animal
N'en a jamais bu d'authentiques.

Il plaisante le Dézaley
Et se gausse de nos Yvornes.
Vit-on jamais pareil toupet
Dépasser à ce point les bornes ?

Qu'il vienne donc dans nos caveaux
Tâter un peu de nos bouteilles,
Il verra bien si ses Bordeaux
Valent le nectar de nos treilles.

Il jugera si les Cully
Méritent ses calembredaines,
Il nous dira si les Pully
Ont des airs de croquemitaïnes.

Et je l'attends aux clairs Vinzel
Aux Féchy, aux doux Villeneuve,
Aux Montreux d'or, aux Neuchâtel,
Aux chauds Valais des bords du fleuve.

Peut-être alors conviendra-t-il,
S'il n'est déjà sous quelque table,
Que notre vin si peu subtil
Est tout de même assez potable.

C'est ce vin-là, méchant vantard,
— On en garde ici souvenance —
Qui jadis sauva vos lignards
Par l'Allemand chassé de France.

Naturellement, Raoul Ponchon ne se tint pas pour battu. Il riposta. Voici :

Réponse à Tissot.

Ne fais donc pas tant de musique.
Voui, mon vieux Tissot, j'en ai bu
Du vin suisse et de l'authentique.
Voire, j'en suis encor fourbu.

Je l'ai dit et je le répète :
Qu'il soit de Vaud ou du Valais.
Le vin de Suisse est un peu bête
Et désoblige le palais.

Que dis-je ? il rend bête. Et la preuve
Est pour moi faite à tout jamais
De sa non-vertu. Je la trouve
Dedans cette ire où tu te mets :

Je ne me mets pas en colère.
Moi, je te le dis sans accès
De fureur : ton vin ne peut plaire
A mon estomac de Français.

Tes « Neuchâtel » et tes « Yvornes »
Sont aussi plats que tes valets,
Et tes « Villeneuve » sont mornes
Comme les crétins du Valais.

Au « Montreux » que chante ta lyre
Je préfère l'eau de Vichy.
Je n'ai pas besoin de te dire
Quoi me font faire tes « Féchy »...

C'est du jus de qu'eu' de cerises,
Tes « Pully » comme tes « Cully » ;
Autant vaut qu'on se gargarise
Avec l'air de « Funiculi ».

Ton « Vinzel » n'a rien de champêtre ;
Quant à ton fougueux « Dézaley »,
Il est bon au plus pour y mettre
Une morue à dessaler...

Si c'est cela que l'on appelle
Du vin ! c'est qu'alors je confonds
Le vin — ô ma pauvre cervelle ! —
Avec une poule qui pond.

Où tu vas un peu loin, sans doute,
Mon vieux Tissot, c'est quand tu dis
Qu'à l'heure de notre dérouté,
En dix-huit cent-soixante-dix,

Votre vin « sauva » du naufrage
Nos malheureux soldats transis.
Outre que tu tiens un langage
Fort peu généreux, Dieu merci !

C'est absolument le contraire.
Car, si je suis bien renseigné,
Il réduisit ceux que la guerre
Avait jusqu'alors épargnés.